

VIOLENCE, CONTRE-VIOLENCE, POUVOIR, CONTRE- POUVOIR. LA PART INCONVERTIBLE DE LA VIOLENCE

(Extrait)

Etienne BALIBAR

« Aucune réflexion sur la violence historique et sociale ne peut se limiter à l'examen des questions de pouvoir, si décentré ou décentralisé qu'on le pense. La polysémie du terme Gewalt nous aide à le faire comprendre, puisqu'elle excède d'emblée les limites d'une théorisation du « pouvoir ». Les questions du pouvoir sont réellement au cœur de ce que j'ai appelé l'économie de la violence : il y a une violence première du pouvoir et une contre-violence dirigée contre le pouvoir, ou une tentative de construire des contre-pouvoirs, qui prend la forme d'une contre-violence. Cependant il y a aussi des niveaux de la violence qui ne gravitent pas autour de l'alternative du pouvoir et du contre-pouvoir, même si, inévitablement, elles y font retour, et pour ainsi dire viennent les infecter (il est difficile d'éviter les métaphores pathologiques, puisque la représentation même du pouvoir incorpore un concept de la norme et de la normalité). Nous visons ici cette part en quelque sorte inconvertible de la violence qui est la plus « excessive », la plus destructrice et auto-destructrice, celle qui met en jeu non seulement, comme dans la dialectique de l'esprit, le risque de la mort propre, qui est le prix du pouvoir et de la puissance, mais celui de l'apocalypse barbare et de la destruction mutuelle. Ou pire ».

Balibar Etienne, La crainte des masses, Galilée, Paris, 1997, p. 404.